



PHOTO ADRIEN SAGALYN

Jacques Marseille

En chaque Français, un rentier sommeille

L'ÉVÈNEMENT DU JEUDI : Combien faut-il posséder aujourd'hui pour être rentier ? Jacques MARSEILLE : Tout dépend du niveau de vos besoins... Si vous pouvez vous contenter de 10 000 à 12 000 F par mois, par exemple, en allant vivre en province, il vous suffit actuellement de 1,8 à 2 millions placés en sicav monétaires. Elles rapportent 7 % par an, inflation déduite, et l'imposition sur les plus-values est dérisoire. La France est vraiment devenue un paradis fiscal pour les rentiers ! Quelqu'un qui possède un patrimoine de 3 millions de francs peut vivre beaucoup mieux qu'un cadre surmené et surchargé d'impôts et de cotisations sociales, en se reposant.

■ **Encore faut-il avoir déjà un gros patrimoine...**

□ Mais il y a des centaines de milliers de ménages dans ce cas... Pensez au nombre de couples qui se sont endettés au bon moment pour acheter leur logement à Paris ou dans une grande ville, et qui ont réalisé d'énormes plus-values potentielles. Beaucoup pourraient facilement, s'ils n'étaient pas piégés par la spirale infernale du travail, revendre leur logement entre 40 et 50 ans, et s'établir en province comme rentiers. Ils pourraient alors louer une maison à un prix très raisonnable et vivre très confortablement. Quinze ou vingt ans plus tard, l'héritage leur per-

mettra d'ailleurs d'arrondir encore leur patrimoine.

■ **Il faut toutefois aimer l'oisiveté...**

□ Qui vous empêche d'être actif lorsque vous ne dépendez plus que de vous-même ? Le rentier dont je fais l'éloge, et qui s'enrichit en dormant, peut être quelqu'un de très occupé : d'abord, il va enfin vraiment pouvoir s'occuper de ses enfants. Mais il peut aussi animer bénévolement une association, s'intéresser à la vie de sa commune, voire être maire. Ou encore faire bénéficier des jeunes ou des chômeurs, à temps partiel, de son expérience professionnelle passée.

■ **Si c'est aussi simple, pourquoi les rentiers ne prolifèrent-ils pas dans notre pays ?**

□ Parce qu'il y a en France une sous-culture économique et que les Français ont en fait une ignorance crasse des choses de l'argent. En plus, le culte de l'entreprise et de la valeur-travail continue à faire des ravages.

■ **Peut-être sont-ils aussi tout simplement prudents : qui vous garantit que les taux d'intérêt resteront très longtemps**

B Jacques Marseille, qui enseigne l'histoire économique à la Sorbonne, adresse une provocante « Lettre ouverte aux Français qui s'usent en travaillant et qui pourraient s'enrichir en dormant » (1). Par quel miracle, professeur ? Explications et conseils.

aussi élevés et l'inflation aussi basse ?

□ Rien, c'est vrai. Mais si les sicav monétaires deviennent moins attrayantes — déjà, le ministre des Finances, qui a dû lire mon livre, vient d'alourdir leur fiscalité —, il y a d'autres moyens. D'abord, je conseille à mes nouveaux rentiers de placer une partie de leur capital en assurances vie, dont les rendements sont garantis sur une longue période. Ensuite, si vous souscrivez des obligations d'Etat émises à 8,8 ou 9 %, vous avez aussi une garantie à long terme. Enfin, je vous ferai remarquer — et c'est l'historien économique qui parle — que la Bourse est toujours gagnante à long terme. Depuis la fin de la guerre, elle n'a cessé de monter.

■ **Mais en cas de krach ?**

□ Si vous évitez de paniquer comme un mouton au premier krach venu, vous êtes toujours gagnant. Et c'est très moral, car la Bourse, ce n'est pas le casino, c'est le financement d'entreprises et d'activités bien réelles. Si vous achetez aujourd'hui des valeurs de père de famille, comme Saint-Gobain, Alcatel-Alsthom ou l'Air liquide, vous ne prenez pratiquement aucun risque. D'ailleurs, les banques multiplient les formules où l'on vous propose 90 % de la future hausse boursière moyenne, mais où l'on vous garantit contre toute baisse. A condition que vous bloquiez votre argent pendant un certain temps, par exemple trois ans. Avouez que, dans ces conditions, ce n'est pas si difficile de s'enrichir en dormant...

■ **Et vous, vous êtes rentier ?**

□ Pas encore, car je prends beaucoup de plaisir dans mon travail. Mais le fait de savoir que je peux m'arrêter à tout moment me donne un grand sentiment de liberté. Et ce n'est pas en travaillant que j'ai pu me constituer l'essentiel de mon patrimoine. Quand je suis arrivé à Paris à l'âge de 22 ans, je n'avais pas un sou. Comme beaucoup, j'ai acheté successivement des appartements vétustes que j'ai retapés. J'ai toujours fait de bonnes affaires dans l'immobilier, et aussi un peu

Chez nous, le culte de l'entreprise et de la valeur-travail fait des ravages

en Bourse, au bon moment. Aujourd'hui, j'estime mon patrimoine, essentiellement composé de ma grande maison dans la région parisienne, à 4,5 millions de francs. J'ai 46 ans, je suis docteur d'Etat et agrégé, mon salaire de professeur de la Sorbonne, avec vingt-quatre ans d'ancienneté, est de 17 148 F par mois, sans les primes. Je me suis bien plus enrichi en dormant qu'en étant prof...

■ **Mais vous travaillez toujours...**

□ Oui, soixante heures par semaine en moyenne. Mais je ne tarderai pas trop à devenir rentier. Je pourrai écrire, lire, aller au cinéma, m'occuper de ma famille et continuer à animer l'Association pour le développement de l'histoire économique que j'ai créée, et que je préside. Bénévolement.

Propos recueillis par O.D.
(1) Albin Michel.